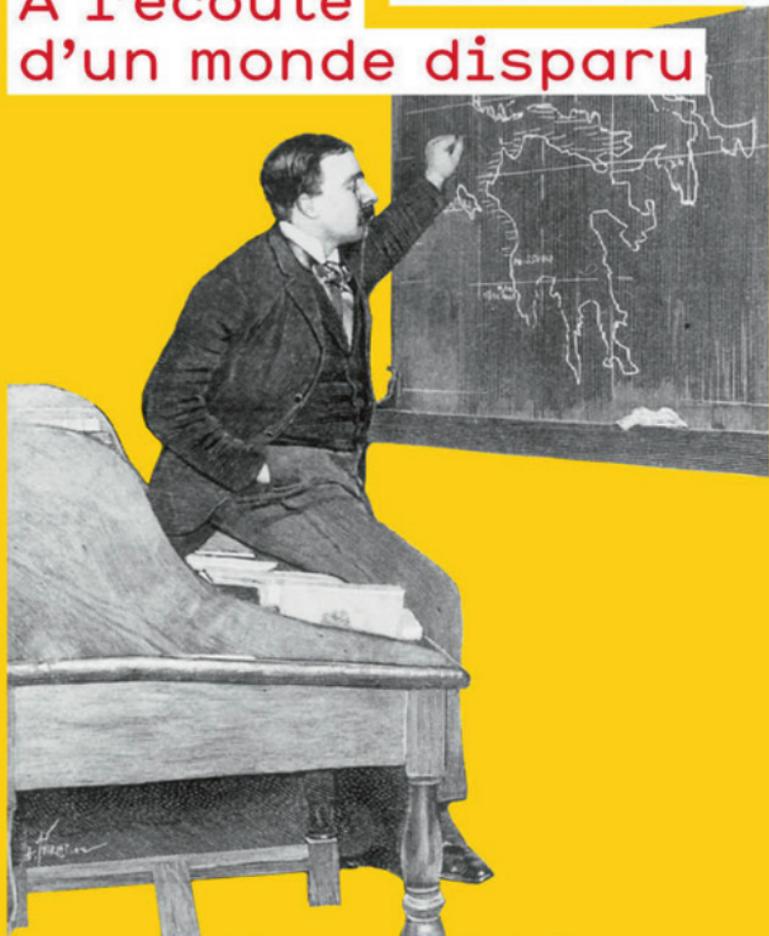


ALAIN  
**CORBIN**

# Les Conférences de Morterolles

À l'écoute  
d'un monde disparu

hiver 1895-1896



**Champs** histoire

Extrait de la publication

# ALAIN CORBIN

## Les Conférences de Morterolles

«M. Beaumord était un instituteur zélé. Devançant un désir à peine formulé par ses supérieurs, il a, durant l'hiver 1895-1896, donné dans son école de Morterolles, petit village de la Haute-Vienne de 643 âmes, une série de dix conférences destinées aux adultes.

M. Beaumord était un instituteur talentueux. À l'évidence, il passionnait son auditoire.

M. Beaumord était un instituteur vaniteux ; sinon, il n'aurait pas éprouvé le besoin de publier, dans *Le Nouvelliste de Bellac*, les thèmes de ses dix conférences et l'effectif masculin et féminin de chacun de ses auditoires.

M. Beaumord n'est pas l'objet de ce livre. Grâce à lui, nous pouvons tenter d'imaginer l'appétit de savoir qui poussait des cohortes obscures à venir l'entendre, dans les nuits froides de l'hiver.»

Avec ce livre savoureux, fruit comme *Le Monde retrouvé de Louis-François Pinagot* d'un minutieux travail d'archives, Alain Corbin redonne vie à un cycle de conférences oubliées depuis plus d'un siècle. En prêtant sa voix à un instituteur de la III<sup>e</sup> République, l'historien reconstitue, pour nous, l'écho d'un monde disparu.

Spécialiste de l'histoire des sens, **Alain Corbin** est l'auteur de nombreux ouvrages parus dans la collection Champs dont *Le Village des cannibales*, *Le Miasme et la Jonquille* et *Les Cloches de la terre*.

En couverture: Instituteur, fin du XIX<sup>e</sup> siècle.  
Photo © Rue des Archives/Tallandier.

# Flammarion

# Les conférences de Morterolles

Du même auteur  
dans la même collection

*L'Avènement des loisirs, 1850-1960.*

*Les Cloches de la terre. Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIX<sup>e</sup> siècle.*

*Les Filles de noce. Misère sexuelle et prostitution au XIX<sup>e</sup> siècle.*

*L'Harmonie des plaisirs. Les manières de jouir du siècle des Lumières à l'avènement de la sexologie.*

*Le Miasme et la Jonquille. L'odorat et l'imaginaire social, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles.*

*Le Monde retrouvé de Louis-François Pinagot. Sur les traces d'un inconnu (1798-1876).*

*Le Temps, le désir et l'horreur. Essais sur le XIX<sup>e</sup> siècle.*

*Le Territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage, 1750-1840.*

*Le Village des cannibales.*

Alain Corbin

Les conférences de Morterolles  
*hiver 1895-1896*

À l'écoute d'un monde disparu

**Champs** histoire

Extrait de la publication

ISBN : 978-2-0813-1540-2  
© Flammarion, 2011  
© Flammarion, 2013, pour cette édition

*À la mémoire d'Aglaé Bisson*  
*1857-1950*



## Introduction

M. Beaumord était un instituteur zélé. Devançant un désir à peine formulé par ses supérieurs, il a, durant l'hiver 1895-1896, donné dans son école de Morterolles une série de dix conférences destinées aux adultes. M. Beaumord était un instituteur talentueux. À l'évidence, il passionnait son auditoire. Près d'une moitié des hommes et d'un quart des femmes de la commune sont venus l'entendre, sans que leur désir faiblisse au cours de cet hiver. M. Beaumord était un instituteur vaniteux ; sinon, il n'aurait pas éprouvé le besoin de publier, dans *Le Nouvelliste de Bellac*, les thèmes de ses dix conférences et l'effectif masculin et féminin de chacun de ses auditoires.

Cela dit, M. Beaumord n'est pas l'objet de ce livre. Il fut, alors, d'autres instituteurs scrupuleux, talentueux et un tantinet vantards. Mais, grâce à lui, nous pouvons tenter d'imaginer l'appétit de savoir qui poussait des cohortes obscures à venir l'entendre, dans les nuits froides de l'hiver.

La plupart de ces hommes et de ces femmes savaient lire mais ils ne lisaient pas. Ils avaient l'habitude des veillées hivernales au cours desquelles ils s'entretenaient des gens, des bêtes et des récoltes. Or, cette année-là, ils manifestent clairement un désir de meubler leur imaginaire géographique, historique, scientifique, et de s'imprégner de principes moraux et civiques ; c'est ce qu'ils attendent de la parole, tout à la fois simple et emphatique, de l'instituteur.

Nous ignorons ce que savaient les agriculteurs et les artisans des petites communes rurales, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les nombreux ouvrages consacrés à l'histoire de l'école, l'étude des manuels scolaires, l'analyse de leur contenu renseignent sur ce que les enfants avaient pu apprendre, pour autant qu'ils aient été de bons élèves. Mais nous ne savons presque rien de leurs acquisitions et de leurs pratiques culturelles ultérieures.

Grâce à M. Beaumord, nous pouvons imaginer les chemins de l'acquisition d'un savoir. Malheureusement, nous ne possédons pas le texte de ses conférences<sup>1</sup>. Je doute fort que M. Beaumord ait lu ses propos. Les membres de son auditoire n'auraient pu le tolérer.

Il nous faut donc imaginer ses conférences. Celles-ci répondaient à un désir de Jules Ferry, formulé en 1882. Le ministre espérait, de cette façon, compléter l'éducation populaire. Mais pour retrouver les mots de M. Beaumord, il me fallait étudier ce que lui-même pouvait savoir, ce qu'il avait pu avoir lu ou entendu dire, cette année-là. Nous possédons

plusieurs bases solides pour imaginer ses propos. Nous connaissons la personnalité de M. Beaumord, l'instruction qu'il avait reçue, ses qualités et ses défauts d'orateur, le ton de sa voix, sa manière d'utiliser plusieurs instruments pédagogiques. Nous savons le sujet précis de chacune de ses conférences ainsi que le nombre d'hommes et de femmes qui composaient ses auditoires. Nous sommes certains que ces réunions s'étaient déroulées dans la salle de classe de l'école des garçons, au centre du bourg de Morterolles. Il est rare de posséder une telle somme de données.

Toutefois, la difficulté de reconstituer les propos de M. Beaumord reste grande. Elle tient tout d'abord à l'évanescence du sens des mots, à l'histoire de leur usage. Il parlait de « morale » – et non d'« éthique » –, de « principes républicains » – et non de « valeurs » –, de « savant » – et non de « scientifique », etc. Sa parole se devait d'être simple, compte tenu de la pauvreté du vocabulaire de ses auditeurs. Mais tous ceux qui ont entendu parler les instituteurs de cette génération savent qu'elle n'était pas dépourvue d'une certaine emphase. Comme ses collègues, M. Beaumord se sentait sans doute détenteur d'un savoir qu'il avait pour mission de transmettre en un français sans faute. Nous dirions, aujourd'hui, que, d'une certaine manière, il devait s'écouter parler.

Pour rétablir le contact avec ce monde disparu, d'où nous venons – la métaphore radiophonique est ici pertinente –, il fallait accepter de ne rien refuser d'entendre. Il était nécessaire d'épouser le désir de

savoir dans sa totalité. C'est pourquoi je n'ai pas voulu gommer ce qui était, sans doute, le plus éloigné des représentations actuelles du monde. La patrie, le travail, la conquête coloniale sont, ici, inséparables d'une réflexion sur le progrès des rendements agricoles. Je ne devais rien omettre, ne rien faire disparaître de ce cycle de conférences ; de la même manière qu'un archéologue sous-marin se doit de ramener à la surface toutes les pièces du vaisseau qu'il s'efforce de reconstituer. Reste que j'ai conscience de la difficulté que représente pour un lecteur d'aujourd'hui une telle plongée dans un univers mental submergé.

Quelle éventuelle compétence m'autorise à prétendre retrouver la voix et les propos de M. Beaumord ? Aglaë Bisson, à laquelle j'ai dédié ce livre, était née la même année que lui. Dans ma petite enfance, elle m'a initié à l'histoire. Cette ancienne fermière d'une grande exploitation normande – en compagnie de laquelle, en outre, j'ai séjourné, durant trois semaines, au cours de l'exode, à quelque dix kilomètres de Morterolles – évoquait son premier grand souvenir : une noce de campagne en 1863 ; sa réminiscence joyeuse était bien éloignée de la fête dérisoire décrite dans *Madame Bovary* et du regard distancié de Flaubert. Elle me montrait les routes vicinales, encore non goudronnées en ce début des années quarante. Elle les attribuait à « l'Empereur » (Napoléon III). Surtout, elle me racontait le choc qu'avait constitué pour elle l'irruption brutale des Prussiens dans la ferme de ses parents, en 1870. Son plus précieux souvenir demeurait son seul voyage à

Paris, pour y admirer la tour Eiffel, en 1889. De tout cela, je l'ai entendue parler avec les rares vieilles femmes de son âge.

Elle égrenait ces souvenirs alors que les Allemands occupaient sporadiquement nos maisons et que les hommes d'âge mûr, au cours des repas, évoquaient sans relâche la guerre de 1914-1918. Cet entrelacs de trois guerres m'a conféré le sens de la profondeur historique.

Un quart de siècle plus tard, durant les années 1966 et 1967, j'ai interrogé de vieux Limousins qui avaient voté lors des élections législatives de 1936, celles qui ont conduit à la victoire du Front populaire. Tous sont morts. Les plus anciens auraient pu venir écouter M. Beaumord en 1896. La majorité des autres appartenaient à la génération suivante. Leur manière de percevoir le monde et la politique m'apparut à ce point étrange, elle correspondait si peu à ce que j'avais lu dans les ouvrages d'histoire politique que j'eus le sentiment que tout restait à faire pour l'historien mué en anthropologue.

Ces deux années m'ont préparé à une enquête de dix ans consacrée à l'histoire des populations limousines au XIX<sup>e</sup> siècle. Trois décennies plus tard, je reviens sur ce terrain car il me semble que le cycle de conférences de M. Beaumord constitue une fenêtre qui permet de saisir ce moment où se déploie, avant l'apparition de la radio, de la télévision et de tous les modes contemporains de communication, un désir de savoir, dans sa spécificité historique.

C'est là une manière de prolonger l'enquête menée naguère sur Louis-François Pinagot, le sabotier

d'Origny-le-Butin<sup>2</sup>. Je n'avais pas réussi à connaître ses émotions et ses sentiments ; je m'en étais donc tenu à ce qu'il n'avait pu savoir, et sans doute éprouver. Moins de vingt ans après sa mort, il n'en est plus de même des pauvres habitants de Morterolles. Leur afflux aux conférences de M. Beaumord désigne leur horizon d'attente. Il nous permet de percevoir chez eux un désir qui ne relève pas de la seule négativité. Ce désir nouveau de savoir (*libido sciendi*) éclaire l'histoire de la France en ce qu'il jette de la lumière dans la profondeur d'une cellule infime du tissu national.

## Thèmes des conférences

		Hommes présents	Femmes présentes	Total
Décembre 1895	Madagascar	90	30	120
	Du patriotisme	150	50	200
	Charlotte Corday	120	30	150
	Jeanne d'Arc	100	30	130
Janvier 1896	Les grands rendements dans l'agriculture	112	30	142
	Les bienfaits de l'union et de l'association	120	30	150
	Rosbach et Valmy	100	20	120
	Algérie, Tunisie, Soudan	160	60	220
Février 1896	La gelée, ses causes, ses effets	120	40	160
	Les bienfaits du travail	90	25	115
Total		1 162	345	1 507

Source : *Nouvelliste de Bellac*, 1<sup>er</sup> mars 1896 (IL/296 ADHV).

Morterolles comptait alors 643 habitants (enfants compris).



## Note sur les sources

Pour retrouver la trace des conférences de Morterolles, je me suis fondé, comme pour mon travail sur Louis-François Pinagot, sur une recherche dans des fonds d'archives. Les précisions concernant l'instituteur Paul Jean-Baptiste Beaumord ont été fournies, pour l'essentiel, par les documents conservés aux archives départementales de la Haute-Vienne (ADHV) : s'y trouvent un épais dossier concernant Paul Beaumord (ADHV, 1 T 562), et un dossier concernant Marguerite Beaumord (ADHV, 1 T 562).

J'ai également utilisé les informations concernant Paul Jean-Baptiste Beaumord dans le Registre des instituteurs (ADHV, 1 T 549).

Les précisions concernant l'enseignement de l'école normale de Limoges proviennent elles aussi des archives départementales de la Haute-Vienne, cote T 769.



## L'orateur

Avant ces mois de l'hiver 1895-1896, M. Beaumord ne semble pas avoir été un maître très brillant. Il a obtenu le brevet élémentaire à l'âge de vingt ans, à l'issue de sa scolarité effectuée à l'école normale de Limoges. Il a appris lentement son métier ; tout d'abord comme adjoint de l'instituteur de la petite ville de Saint-Léonard. On lui a, par la suite, confié une école de hameau à Oradour-sur-Vayres, puis celle de la commune de Saint-Genest. Il exerce à Morterolles depuis un peu plus de dix ans.

À en croire un inspecteur, l'école de garçons était, à son arrivée, fort médiocre. Les élèves ne savaient que fort peu de choses, ils étaient « mal tenus » et n'avaient pas « l'habitude du travail »<sup>1</sup>. Cela est à retenir si l'on veut bien connaître le futur auditoire des conférences de M. Beaumord. La première année, celui-ci n'a pas réussi à rétablir totalement la situation. Mais, durant la décennie suivante, il n'a cessé de faire progresser son école. Quand il prend la parole, en 1895, il est âgé de trente-huit ans. Son

épouse, Marguerite, l'institutrice de l'école de filles, en a trente-deux. Elle est mère de deux petites.

La commune de Morterolles, située au nord de la Basse-Marche – sur la ligne qui, selon les enquêteurs du XIX<sup>e</sup> siècle, sépare les pays d'oïl de ceux de langue d'oc – compte alors 643 habitants. Jusqu'en 1896, elle ignore ce que l'on est convenu d'appeler l'exode rural. Elle n'a perdu que dix-neuf habitants au cours des dix dernières années. C'est qu'elle est située dans une zone où se pratique la migration saisonnière. Jusqu'à une date récente, en fonction d'une tradition ancienne, des cohortes de maçons se rendaient, chaque printemps, travailler à Paris. Cette pratique, alors déclinante, a fourni des ressources aux habitants de la commune, a facilité le remboursement de leurs dettes et rendu moins conflictuel que naguère le partage des héritages. Morterolles n'est pas coupée du monde. La route nationale 20, qui relie Paris à Limoges et Toulouse, traverse la commune. Les villages pittoresques du Boischaut et de la vallée de la Creuse, notamment Crozant, récemment mis à la mode par Armand Guillaumin et d'autres peintres impressionnistes, ne sont pas très éloignés.

En cette fin de siècle, à Morterolles, comme dans l'ensemble des communes de la Basse-Marche, le bourg se distingue plus nettement que naguère des hameaux auxquels il est, désormais, commodément relié. Au cours des dernières décennies, la commune s'est dotée d'une école et d'une mairie. Les maisons anciennes ont été, peu à peu, agrandies, surélevées et, parfois, rebâties. On y a percé des ouvertures afin



N° d'édition : L.01EHQN000662.N001  
Dépôt légal : août 2013

Extrait de la publication